

FANTASIE - MUSETTE

OU PLUTOT " FANTASIES SUR LA MUSETTE "

MENU-TYPE pour

CASSE-CROUTE... D'IDÉES
(AVEC OU SANS MALICE)

TOMATES :

Ont l'avantage d'être utilisées indifféremment comme entrée-ouvre-appétit ou comme projectile de bombardement.

— Se consomment crues, cuites, avec ou sans assaisonnement.

— Les tomates, comme chacun sait, sont rouges, couleur du cœur, couleur de l'amitié... et un bon copain se consomme cru, cuit, avec ou sans assaisonnement !...

SAUCISSON :

Rappelle étrangement les zones de salaire : les Français tout comme un vulgaire saucisson à l'ail sont débités en tranches d'abattement, en véritables rondelles, non en raison de leur valeur humaine ou professionnelle, mais uniquement d'après le lieu de leur habitation.

MEUROTTE :

Terme spécifiquement lorrain et spécialité locale délicieuse... quand elle est bien relevée (voir « ayottes » et autres condiments vosgiens) : mais pour être appréciée, la meurotte doit être préalablement vigoureusement agitée : c'est l'image même de notre vie secouée et turbulente : dans notre existence trépidante, en effet, toutes les valeurs sont mélangées ; mais quand tout est reposé, devenu calme (vacances), on dicterne, alors, aisément, les différents niveaux des composantes, selon leur densité : les choses lourdes, importantes, à la base, les choses plus légères... après.

ŒUF (cuit dur) :

Exprime infailliblement l'idée de plénitude satisfaisante et pourtant, ce pauvre œuf (cuit dur) comporte souvent un sens péjoratif : certains, c'est une injure, pour d'autres, seulement il évoque la bonne bille d'un copain dont le visage réjoui d'homme-en-vacances est devenu cramoisi sous l'effet d'un bon coup de soleil attrapé à la pêche.

Enfin se mêler des œufs qualifiés trop rapidement de « durs » : il ne s'agit souvent que de vulgaires œufs mollets qui vous fondent lamentablement dans les doigts... les vrais « durs » sont rares.

FROMAGE :

Le bonheur des gourmets comme des appétits solides... mais la terreur des ménagères à cause de cette odeur tenace qui croît - sapristi ! - en même temps que la qualité.

« Faire son fromage », symbole éloquent du plus répugnant égoïsme ; peut-être provisoirement et fallacieusement agréable à celui qui s'en nourrit, mais terriblement gênant à la longue pour les voisins qui finissent toujours par en être sérieusement incommodés.

Le fromage doit obligatoirement se consommer entre une lèche de pain et le pouce : c'est une nourriture fidèle... quand il ne se sauve pas tout seul...

JAMBON :

Rose, parfumé, appétissant... mais ce n'est jamais que du cochon : rappelle indiseusement le cochon qui sommeille en chacun de nous.

Il possède, comme son cousin, le « boccon », du gras et du maigre : toute journée, (même en vacances), possède aussi d'excellents moments, et d'autres qui le sont moins : Qu'importe, les uns comme les autres sont tout aussi nourrissants.

CITRON :

Remarque pour rendre une salade finement assaisonnée : juste ce qu'il faut de « piquant » pour agrémente la vie.

Beaucoup moins noif et acide que le vinaigre : le vinaigre des propos désagréables, des attitudes dénuées d'amitié, des petites méchancetés...

Le citron, c'est comme la bonne volonté... plus on le presse, plus il donne un jus savoureux.

SARDINE (S) :

Bien sagement rangées, confinées à l'étroit dans leur boîte : cela pourrait faire penser, - mais sans malice - à la Verrière : cités bien alignées, pas beaucoup de têtes, mais une bonne huile pour baigner le tout : que ce soit la bonne « huile-de-coude » du dur travail quotidien, ou huile encore, la bonne-huile de l'amitié, du dévouement constant et réciproque, sinon de la charité.

PAIN :

On ne peut rien manger sans lui, on ne peut imaginer un casse-croûte sans lui... et pourtant, lui seul, à la rigueur suffirait à « tenir le coup ».

Base de tout aliment, dont l'odeur seule et un puissant apéritif, ce pain quotidien reste notre souci majeur, en même temps que nous le demandons chaque jour au Seigneur dans le « Notre Père ».

On comprend mieux alors l'inimaginable et merveilleuse idée que Dieu a inventée pour rester, jusqu'au dernier jour, parmi nous, changeant un morceau de pain en Son Corps, tout en gardant l'apparence matérielle de ce même pain.

— Cela reste toujours inouï, presque impensable pour l'homme.

— Mais ce que l'homme ne peut inventer, Dieu le « fait » parce qu'Il nous aime... tout simplement et infiniment.

